À l’origine de ce volume, il y a le constat d’une grave carence historiographique sur l’Europe et son histoire, et par conséquent un « déficit d’historisation et donc de nomination » (Denis Crouzet) qui a entretenu l’oubli de ce que le grand historien Alphonse Dupront appelait la « matrice d’unité » européenne. D’où un déficit de connaissance de soi, de conscience de soi, et finalement, peut-être, d’estime et de maîtrise de soi. Or, c’est par l’histoire que l’on peut tenter d’arriver à une meilleure compréhension de ce qu’est l’Europe : non pas un produit de la Providence ou du déterminisme biologique, géographique ou ethnique, mais « un fait historique » (Lucien Febvre) ou une « grammaire culturelle » (Fernand Braudel). Et si les déviances mémorielles actuelles, fleurissant sur le terreau vénéneux des peurs instrumentalisées, pouvaient être analysées comme un effet pervers de cette difficulté à comprendre et à connaître l’histoire de l’Europe, à appréhender l’Europe comme une création historique, prise entre ses « génies radieux » et ses « démons », comme l’écrivait l’écrivain allemand Jacob Wassermann en 1930, « toute lumière trouvant son équivalent dans d’égales ténèbres » ?